

piémontaise, mais des étrangers traversant la capitale, et qui se recommandaient par leur rang, leur nom ou leur talent. Turin avait alors le reflet de l'élégance parisienne. Le français était la langue admise dans les salons où l'on retrouvait cette vie littéraire et artistique, soudainement éclose en France, sous la Restauration. La cour du roi Charles-Albert était l'une des plus animées de l'Europe; les femmes d'esprit, les hommes distingués qui s'y rencontraient se retrouvaient à l'hôtel Cavour. Le ministre de France, M. de Barante, le secrétaire de légation, M. d'Haussonville, deux académiciens de l'avenir, en étaient les hôtes assidus et choyés.

Parmi les femmes, on remarquait les deux belles-sœurs du marquis de Cavour, les duchesses d'Auzers et de Tonnerre. Le mari de celle-ci, rallié à Napoléon, s'était volontairement exilé en Italie, à la Restauration. Ce fut dans ce milieu d'une distinction parfaite, aristocratique et très religieuse, que fut élevé Camille de Cavour.

L'enfant, un peu capricieux et volontaire, n'eut pas pour le travail beaucoup d'appâts. On dit même qu'il fallut une grande patience et beaucoup de punitions pour lui apprendre à lire. Toutefois, il montra, très jeune, de grandes facilités pour l'étude des mathématiques. Aussi, lorsqu'à dix ans il fut admis à l'école des Pages, on le poussa dans la partie des sciences, la seule à laquelle son tempérament, naturellement révolté, voulait bien se plier.

Il réussit au delà des espérances de ses maîtres, et à 16 ans, avec une dispense d'âge, il entra à l'École du génie, ayant rang de sous-lieutenant. Il fallait qu'on lui reconnût un réel mérite pour enfreindre en sa faveur les règlements, car, pendant son séjour aux Pages, son esprit frondeur lui avait attiré souvent de sévères réprimandes.

Au régiment, dans la garnison de Gênes surtout, il eut plus d'une aventure de jeunesse sur lesquelles on eût fermé les yeux, s'il ne se fût pas posé comme un libéral, presque un démocrate, attaquant les actes du gouvernement.

Lorsque la Révolution de 1830 éclata à Paris, il ne craignit pas de prendre à partie le roi Charles-Albert lui-même et de blâmer ouvertement sa conduite. Cet officier révolté, cet ancien page du roi faisant cause commune avec ses adversaires, donnait un exemple d'insubordination que le ministère de la guerre